

**Zeitschrift:** Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

**Herausgeber:** Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

**Band:** 4 (1928-1929)

**Heft:** 5

**Artikel:** Dix ans après : à la memoire du lieutenant-aviateur Walter Flury

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-706895>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

er dieser oder jener Richtung, ist doch mehr ein Träumer. Er will nicht wahr haben, dass das Leben in seinem tiefsten Sinn ein harter Kampf ist. Die *weitaus meiste[n] fanatischen Antimilitaristen* rekrutieren sich aus Leuten mit festen, sichern Lebensstellungen, besonders aber aus pensionsberechtigten Staatsangestellten. Diese Sicherheit ihrer materiellen Existenzgrundlage verführt sie zum **Uebersehen der Möglichkeiten des pulsierenden wirklichen Lebens.** Es ist billig, aus diesem sicheren Hort heraus über diejenigen loszuziehen, die diese Stellung durch persönlichen Dienst am Vaterlande garantieren. Was ein rechter Soldat ist, durchschaut solche Stubenphilosophie, der weiss, was er dem Armeedienst zu danken hat.

Schaer.

Oberst Lederey



(M. Kettel, Genf)

## Wiederholungskurse im Jahre 1929.

Wie bereits verlautet, soll hinsichtlich der Durchführung der Wiederholungskurse im Jahr 1929 und den folgenden Jahren wiederum, wie im Zeitraum 1924 bis 1926, ein bestimmter Turnus in der Weise zur Anwendung gelangen, dass mit Detailkursen im Regimentsverbande, mit Detachementskursen im gemischten Brigadeverbande und mit Manöver-Wiederholungskursen im Divisionsverbande abgewechselt wird. Im gleichen Jahre finden also bei zwei Divisionen Detailkurse im Regimentsverbande statt, bei zwei weiteren Divisionen werden Detachementskurse im Brigadeverbande ange setzt und bei zwei Divisionen rücken sämtliche Truppen der Division gleichzeitig zum Manöverwiederholungskurs ein. Die Manöver werden in ähnlichem Rahmen durchgeführt, wie dies 1924 bis 1926 der Fall war. Das endgültige Programm für diesen Dienstturnus 1929 bis 1931 ist jeweilen aus dem Schultableau ersichtlich. Soviel scheint sicher, dass in der dritten Division im Jahre 1929 keine grossen Manöver im Divisionsverbande stattfinden.

## Dix ans après.

**A la mémoire du lieutenant-aviateur Walther Flury.**

Dans la journée du 7 octobre 1918 se répandait comme une traînée de poudre la nouvelle qu'un ballon captif suisse avait été abattu à notre frontière. Qui donc avait osé se livrer à un pareil acte? Pourquoi et comment avait-il été commis?

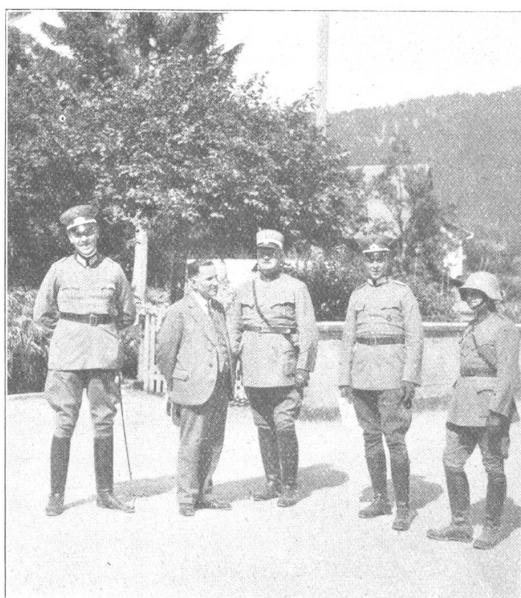
Aussi, est-ce avec une profonde stupeur et une indignation légitime que le peuple suisse en attendait la confirmation afin d'être renseigné, ce qui ne tarda pas du reste. Les premiers journaux du lendemain faisaient paraître le communiqué suivant émanant du bureau de la presse de l'Etat-major général:

«Le 7 octobre 1918, à 8 h. 45 du matin environ, un ballon de la cp. de pionniers-aérostiers 2 s'est élevé près de Miécourt, ayant à son bord comme observateur, le lieutenant pionnier-aérostier Walther Flury, de Soleure. Le ballon portait en guise d'insignes distinctifs, deux grands drapeaux suisses et deux croix fédérales peintes sur l'enveloppe. La portion déroulée de cable n'a jamais été aussi grande que la distance qui séparait la poulie de la frontière.

Vers 9 h 35 du matin, on aperçut deux avions venant de l'est et longeant la frontière. Au même instant l'observateur donna le signal de descendre le ballon, ce qui fut fait immédiatement.

Pendant ce temps, l'un des avions, qui portait distinctement les insignes allemands, tournoya plusieurs fois au-dessus du ballon descendant; lorsque celui-ci se fut abaissé à environ 600 m, l'aviateur déclencha une série de coups de sa mitrailleuse et jeta une bombe ou quelque chose d'analogue et disparut vers le nord. Le ballon s'enflamma subitement et fut précipité à terre. L'observateur a été retrouvé carbonisé.

Aussitôt après l'arrivée de cette nouvelle, le ministre allemand se rendit auprès du président de la Confédération pour lui exprimer son profond regret et l'assurance que les autorités allemandes compétentes ouvriraient aussitôt une enquête en vue d'établir les responsabilités et de punir le ou les coupables.»



Oberstlt. Schüppach mit deutschen Offizieren  
(Hohl, Arch.)

Dix ans se sont écoulés déjà depuis ces faits, qu'une vie plus intense et que mille événements nouveaux n'ont pas manqué de nous faire oublier.

Heureusement, le cas vient d'être sorti de l'oubli et commémoré dignement grâce à un comité d'initiative à la tête duquel se trouvait M. le professeur Lièvre, de Porrentruy.

En effet, dimanche 1er octobre 1928, soit 10 ans après, on inaugurerait à Miécourt un monument élevé à la mémoire du lieutenant Walther Flury et il me parait intéressant de relever ici à ce propos quelques passages du correspondant particulier du journal «Le Neuchâtelois», à Cernier et qui s'était rendu ce jour-là à Miécourt pour assister à cette manifestation.

«Au milieu des événements formidables de cette époque, ce drame avait passé à peu près inaperçu.

Le 5 octobre 1918 au matin, l'on apprit dans l'armée allemande la demande d'armistice qui devait être présentée à peu près au même instant au président Wilson. Il est même probable que l'imminence de cet événement devait être connue depuis la veille. Dans le nord les armées impériales étaient en pleine retraite. Bien plus, n'annonçait-on pas que la division marocaine, dont le nom se trouvait indissolublement uni à celui de toutes les grandes offensives, se trouvait dans le secteur de Belfort. (En réalité, elle s'y reposait en deuxième ligne, ce que l'on ne savait pas exactement du côté allemand).

Voilà bien des motifs de nervosité, n'est-il pas vrai? Il y en avait d'autres. Le service d'espionnage français réorganisé l'hiver précédent grâce au concours dévoué d'Alsaciens, fonctionnaient avec une précision merveilleuse, à la barbe des officiers et fonctionnaires allemands. Ceux-ci, ne convenant pas de leur impuissance, étaient naturellement portés à admettre une complicité de la part des aérostiers suisses.»

Un peu plus loin:

«Notons que Miécourt ne se trouvait pas à l'extrême de la feuille de lys que forme l'Ajoie, mais au contraire à son rentrant oriental. Le commandement suisse, par prudence, avait placé notre «saucisse» à un point

ou sa nationalité et son stationnement ne pouvaient faire l'objet d'aucun doute. Bien plus, quand les trois (Red. — le communiqué parle de 2) avions s'approchèrent, l'officier de service réussissait à le faire descendre de 1400 m environ à 900. Hélas, cette mesure de précaution demeura inutile, et les aviateurs allemands accomplirent leur terrible besogne.

La nouvelle fut aussitôt communiquée au commandement allemand. Le premier officier des armées impériales qui se présenta alléguait avec impertinence que les aviateurs avaient bien pu se tromper, ce ballon étant de fabrication française. Une entrevue eut lieu ensuite entre le colonel Bornand et le général allemand commandant la division. Notre divisionnaire s'exprima en allemand et l'allemand . . . en excellent français. Ce général se montra d'ailleurs d'une bienveillance et d'une courtoisie parfaites. Il n'en fut pas de même de l'officier d'état major-général qui l'accompagnait et qui osa soutenir qu'une erreur pareille était bien digne de l'incapacité des troupes françaises mais non pas des aviateurs allemands. Ce jeune blancbec agaça non seulement les Suisses présents mais jusqu'à son général qui à un moment donné lui donna durement l'ordre de se taire.»

Je ne commenterai point les faits ci-dessus, mais grâce à ce comité d'initiative qu'il faut encore féliciter et remercier, voilà donc rappelée à jamais la mémoire d'une victime du devoir le plus sacré de tout Suisse: veiller sur la Patrie.

Ed.

## Die Manöver der komb. I.-Br. 11

22. September bis 5. Oktober 1928.

Nachstehend will ich versuchen, die Manöver der komb. I.-Br. 11 mit zugeteilten Spezialwaffen, so wie ich diese, als Führer einer Inf.-Telephon-Patr. beim I.-R. 21 miterlebt und gesehen habe, in einigen kurzen Abschnitten, zu schildern.

Zum ersten Male seit Kriegsschluss bestand das I.-R. 21 seinen W.-K. im oberen Baselbiet. Und zwar waren die einzelnen Bataillone und Stäbe wie folgt untergebracht. Regimentsstab (Spiel, Telefon und Nachrichtentruppen) in Waldenburg, Füs.-Bat. 46 in Langenbruck, Füs.-Bat. 52 in Waldenburg-Oberdorf-Niederdorf und endlich Füs.-Bat. 52 in Reigoldswil. Rasch ging die erste Woche mit der bekannten «Einzelabsbil-



Siamesische Offiziere bei der Inf.-Brig. 6 (Hohl, Arch.)